

## 17e dimanche du temps ordinaire B

### Introduction générale

Jésus, par la **multiplication des pains**, veut disposer nos esprits à plus inouï encore: au pain de vie qu'il est lui-même (évangile).

En préparation, nous lisons une semblable multiplication des pains par le prophète Elisée (première lecture).

Cette communion au Christ dans le pain est aussi communion à nos frères pour former un seul corps où règnent la douceur et le support mutuel (deuxième lecture).

Veillons à ne pas nous habituer à ce double "inouï."

### Lecture: 2 R 4,42-44

**Il y avait alors une famine dans le pays. Sur la récolte nouvelle, quelqu'un offrit à Elisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac.**

Elisée dit alors:

**"Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent."**

Son serviteur répondit:

**"Comment donner cela à cent personnes?"**

Elisée reprit: **"Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur: On mangera, et il en restera."**

**Alors il les servit, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur.**

Du prophète Elisée, comme de son maître le grand Elie, la tradition a retenu des fioretti, des événements merveilleux où le surnaturel affleure comme naturellement!

Une de ces "fleurs" est le récit d'une miraculeuse multiplication des pains, à Gilgal, près de Jéricho, où vivaient des "fils de prophètes", espèce de moines avant la lettre qui s'étaient distancés de l'embourgeoisement et de l'idolâtrie de leurs contemporains.

### Il y avait alors une famine dans le pays.

Ces moines pauvres la sentirent plus que d'autres.

Quelqu'un eut pitié d'eux et offrit à Elisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais.

Elisée ne veut pas le garder pour lui seul et dit à son serviteur: « **Donne-le à tous ces gens** ».

Celui-ci, étonné, reprend:

« **Comment donner cela pour cent personnes ?** »

(ce n'étaient pas des pains de un kilo, mais de minces galettes)!

Elisée insiste:

« **C'est un ordre du Seigneur qui a parlé** ».

Le miracle se produit.

Et il en resta, tellement la nourriture fut abondante.

Remarquez ce **Le Seigneur a parlé, il a ordonné**, c'est lui qui a fait le miracle.

On notera la correspondance entre ce récit et celui de l'évangile du jour, et l'on comprendra mieux combien les évangiles utilisent des cadres de l'Ancien Testament pour y raconter la nouveauté du Christ.

Déjà, les Juifs ont interprété ce récit en vue du repas messianique à la fin des temps.

L'Eglise y médite l'abondance de la nourriture spirituelle. Nous en serons nourris abondamment, si nous sommes des pauvres qui avons faim de Dieu.

### Psaume: Ps 144,10-11.15-18

*A ta bonté, Seigneur, il n'est point de limite.*

*Que tes oeuvres, Seigneur, te rendent grâce*

*et que tes fidèles te bénissent!*

*Ils diront la gloire de ton règne,*

*ils parleront de tes exploits.*

*Les yeux sur toi, tous, ils espèrent*

*tu leur donnes la nourriture au temps voulu;*

*tu ouvres ta main*

*tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.*

*Le Seigneur est juste en toutes ses voies,*

*fidèle en tout ce qu'il fait.*

*Il est proche de ceux qui l'invoquent,*

*de tous ceux qui l'invoquent en vérité.*

Nous voulons te rendre grâce, chanter la gloire de ton règne, parler de tes exploits, car tu nous donnes la nourriture de ta Parole vivante, le pain de vie, Jésus.

Tu nous rassasies avec bonté. Tu es si proche de nous que nous pouvons communier à ta vie.

Oui, que tes fidèles te bénissent!

### Lecture: Ephésiens 4,1-6

**Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu:**

**avez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience,**

**supportez-vous les uns les autres avec amour;**

**avez à coeur de garder l'unité dans l'esprit**

**par le lien de la paix.**

**Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même, il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit.**

**Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi,**

**un seul baptême,**

**un seul Dieu et Père de tous,**

**qui règne au-dessus de tous,**

**par tous, et en tous.**

Après les grandioses visions sur l'Eglise dont le Christ est le centre et la tête, Paul en arrive aux conséquences pratiques.

Il nous exhorte, il nous encourage à suivre l'appel de Dieu, à nous conduire selon notre vocation de chrétiens.

Cette « praxis » vise, selon Paul, avant tout l'unité.

Mais pas n'importe laquelle !

### C'est l'unité que veut nous donner l'Esprit Saint.

Il est le lien entre le Père et le Fils  
et, donc aussi, la source de notre unité.

Pour atteindre ce but, Paul propose des attitudes y  
spécialement ordonnées: **l'humilité, la douceur, la  
patience, le support mutuel.**

Et il conclut avec une espèce de credo hymnique où  
sont concentrés les "lieux" les plus importants du  
christianisme.

Paul les ordonne selon un schéma trinitaire où chaque  
Personne divine est le fondement correspondant de  
l'unité:

\* Un seul Esprit qui nous fait un seul corps du Christ,  
tendu vers l'accomplissement de notre commune  
espérance.

\* Un seul Seigneur, le Christ. Foi et baptême  
nous unissent à lui, mais aussi entre nous.

\* Un seul Dieu et Père,  
nous sommes ses fils et ses filles,  
nous sommes entre nous frères et soeurs.

Quelle communauté ne se sentira pas concernée par cet  
appel à l'unité!

Acclamation: Alléluia. Alléluia. Un grand prophète s'est levé  
parmi nous: Dieu a visité son peuple. Alléluia.

### Évangile: JEAN 6,1-15

#### \* La situation

Jésus était passé de l'autre côté du lac de  
Tibériade (appelé aussi mer de Galilée).  
Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu  
les signes qu'il accomplissait en guérissant les  
malades.

Jésus gagna la montagne, et là, il s'assit avec ses  
disciples. C'était un peu avant la Pâque, qui est la  
grande fête des Juifs.

#### \* Le problème se pose...

Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse  
venait à lui. Il dit à Philippe:

*"Où pourrions-nous acheter du pain  
pour qu'ils aient à manger?"*

Il disait cela pour le mettre à l'épreuve,  
car lui-même savait bien ce qu'il allait faire.

Philippe lui répondit:

*"Le salaire de 200 journées ne suffirait  
pas pour que chacun ait un petit morceau  
de pain."*

#### \* Première solution

Un de ses disciples, André, le frère de Simon-  
Pierre, lui dit:

*"Il y a là un jeune garçon qui a 5 pains d'orge  
et 2 poissons,  
mais qu'est-ce que cela pour tant de monde!"*

#### \* La solution de Jésus

Jésus dit: *"Faites-les asseoir."*

Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit.  
Ils s'assirent donc, au nombre d'environ 5000  
hommes.

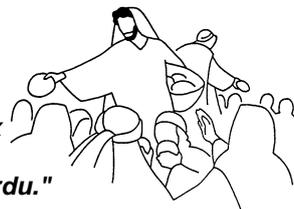
#### \* Le miracle

Alors Jésus prit les pains,  
et, après avoir rendu grâce, les leur distribua;  
il leur donna aussi du poisson,  
autant qu'ils en voulaient.

#### \* Les restes...

Quand ils eurent mangé  
à leur faim, il dit à ses  
disciples:

*"Ramassez les morceaux  
qui restent,  
pour que rien ne soit perdu."*



Ils les ramassèrent, et ils remplirent 12 paniers  
avec les morceaux qui restaient des 5 pains  
d'orge après le repas.

#### \* Les réactions

A la vue du signe que Jésus avait accompli, les  
gens disaient:

*"C'est vraiment lui le grand Prophète,  
celui qui vient dans le monde."*

Mais Jésus savait qu'ils étaient sur le point de venir  
le prendre de force et faire de lui leur roi;  
alors de nouveau il se retira, tout seul, dans la  
montagne.

Pourquoi l'évangile de JEAN vient-il tout-à-coup  
interrompre celui de Marc qui est pourtant notre  
compagnon pendant cette année B du cycle triennal?

C'est que Marc est relativement court; les extraits utiles  
ne suffiraient pas pour les 33 dimanches.

Aussi, pour "combler les trous", insère-t-on la grande  
méditation de Jean sur le pain de vie, à l'endroit  
précis où Marc raconte la multiplication des pains.

Ce chapitre de Jean devient ainsi un heureux  
développement de ce que Marc ne fait qu'esquisser.

La multiplication des pains est le seul miracle à être  
raconté par les quatre évangélistes.

C'est assez dire son importance.

Mais, dans l'évangile de Jean, elle occupe, de plus, une  
place charnière.

Elle se situe au moment crucial où Jésus déplace son  
ministère de la Galilée à Jérusalem,

\* où l'enthousiasme de la foule tourne à l'aigre,

\* où une partie de ses disciples eux-mêmes vont  
l'abandonner, Judas est désigné comme un démon  
(6,70) - alors que les fidèles, par la bouche de Pierre,  
proclament: Tu es le saint de Dieu (6,69).

Le discours nous occupera cinq dimanches:

après le récit de la multiplication des pains (17e),

Jésus en explique le sens: Je suis le pain de vie (18e),  
reçu dans la foi (19e), reçu dans l'eucharistie (20e).

Ce discours provoque des prises de position opposées  
(21e).

Nous prenons le récit de Jean à l'endroit où Marc avait  
laissé le sien: au bord du lac ou mer de Galilée.

Jean, qui écrit plus tard, lui donne le nom tardif de  
**Tibériade**. Nous retrouvons la grande foule que  
Marc venait de nous décrire.

**Mais déjà perçe un malentendu:** la foule suit Jésus, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait. Retenons ce mot '*signe*', spécial à Jean qui ne parle jamais de miracle. La guérison, le pain multiplié... ne sont que le signe de plus important que, hélas! la foule ne perçoit pas.

**Date : « C'était un peu avant la Pâque ».**

Jean, qui écrit pour des Grecs ignorant les coutumes juives, précise: *la grande fête des Juifs*. Elle commémorait la sortie d'Egypte et l'Alliance du Sinaï. Fête qui commémorait encore la merveilleuse nourriture de la manne.

**« Jésus gagna LA montagne »**

Et ce n'est pas davantage un hasard si Jean fait gagner Jésus, non une, mais « *la montagne* »; montagne qu'il est donc inutile de localiser, car il s'agit effectivement de la montagne par excellence, la spirituelle, le Sinaï chrétien d'où Jésus, nouveau Moïse, donnera son Alliance.

On sent les correspondances que Jésus lui-même appuiera.

**Le dialogue avec Philippe:**

*Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ?*- le jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons...

Tout cela n'est que pour montrer la disproportion entre les **moyens** (qu'est-ce que cela?) et les **besoins** (pour tant de monde!). C'est dérisoire.

**Mais Jésus lui-même savait bien ce qu'il allait faire.**

C'est lui, le Seigneur, qui construit l'événement. Cependant, les commentateurs allégoriques aiment à se demander: *Et si le garçon avait gardé pains et poissons pour lui?* Jésus fait le signe, lui seul; mais il veut avoir besoin de la modeste participation de l'homme.

**Alors Jésus prit le pain, après avoir rendu grâce, le leur distribua, leur donna du poisson** - c'est, presque mot à mot, le récit de la Cène.

Qui ne voit la correspondance avec la Cène future et la manne du passé, sans oublier la multiplication des pains du prophète Elie que la liturgie nous a fait méditer dans la première lecture?

**Quand ils eurent mangé à leur faim, Jésus ordonna: ramassez les morceaux qui restent** pour que rien ne soit perdu... ils en remplirent douze paniers.

Ces restes abondants signifient l'abondance des bienfaits qu'apporterait le Messie à la fin des temps.

Il y en a assez pour en nourrir encore d'autres.

Les chiffres, chez Jean, sont symboliques, mais difficiles à déchiffrer.

Les commentateurs voient ici, au-delà des douze paniers, se profiler l'Eglise structurée par les douze apôtres.

L'Eglise, nourrie perpétuellement du pain de vie et ramassant, à son tour, les hommes du monde entier dans les corbeilles du Seigneur.

Que ce commentaire mystique ne soit pas fantaisiste, le cri des gens le confirme: *C'est vraiment lui le grand prophète, celui qui vient dans le monde.*

Les Juifs attendaient un **MESSIE, nouveau Moïse** qui renouvellerait les merveilles du premier, parmi lesquelles les rabbins nomment explicitement le miracle de la manne.

La foule a donc saisi les correspondances.

Au titre de grand prophète elle veut en ajouter un autre, messianique lui aussi : elle veut prendre Jésus de force pour le faire **ROI**.

**Mais déjà nous sommes en pleine confusion.**

La foule a de ces titres - et donc de ce qu'elle attend de Jésus - une conception toute opposée à celle du Christ.

**Alors, Jésus se dérobe, se retire.**

Jean, qui ne raconte pas la tentation du Christ au désert, la décrit ici. Satan prend le visage de la foule qui pousse Jésus vers un messianisme temporel. Et, comme alors, Jésus se trouve tout seul.

**Un évangile riche, bourré de clins d'oeil, de signes.**

Mais, derrière l'abondance de la nourriture eucharistique, monte un ciel sombre.

Une tragique méprise va préparer la rupture définitive: Jésus se retire.

Réjouissons-nous, faisons action de grâce pour le pain qu'est Jésus lui-même.

Mais n'essayons pas de manipuler le Christ, de lui forcer la main au profit de nos projets intéressés. Sinon Il se retire.

#### COMMENTAIRE de M-N THABUT

La réaction de la foule après la multiplication des pains dit bien l'effervescence qui régnait en Palestine à l'époque de Jésus ; car on attendait le Messie avec impatience : alors, quand on a vu Jésus guérir les malades, on s'est mis à le suivre ;

Jean raconte : *Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades.*

Et après le repas miraculeusement improvisé, on sera tout prêts à croire qu'enfin on l'a trouvé :

*A la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde.*

L'effervescence était particulièrement grande, certainement, dans les jours qui précédaient la Pâque ; cette fête de la libération passée (de l'esclavage en Egypte) préfigurait aux yeux de tous la libération définitive qu'apporterait le Messie.

Et si Jean prend la peine de préciser : *C'était un peu avant la Pâque, qui est la grande fête des Juifs*, c'est qu'il y a là un élément important de compréhension du récit de la multiplication des pains ; dans les dimanches qui viennent, nous aurons l'occasion de mesurer à quel point le mystère pascal est sous-jacent à tout le discours de Jésus sur le pain de vie.

Pour l'instant, Jésus entraîne la foule vers la montagne : *Jésus gagna la montagne, et là, il s'assit avec ses disciples.*

Le mot **montagne**, en Galilée, près du lac, ne peut être que symbolique (les collines culminent à quelques centaines de mètres) ;

sans doute Jean veut-il nous faire entendre que l'heure du banquet messianique annoncé par le prophète Isaïe a sonné : *Le Seigneur, le tout-puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés* (Is 25, 6).

A cette foule affamée du festin de Dieu, Jésus va offrir le signe que ce jour tant attendu est vraiment là. Car c'est bien lui qui prend l'initiative.

Il commence par questionner Philippe, l'un des Douze : *Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ?*

Et Jean commente : *Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire.*

Sans doute, ici comme ailleurs, l'évangéliste veut-il insister sur la prescience de Jésus ; mais en quoi consiste cette mise à l'épreuve des apôtres ici ?

Pour un Juif comme Jean, cette expression est un rappel de l'expérience de l'Exode : car la longue pérégrination dans le Sinaï a été comprise après coup comme un temps de mise à l'épreuve ;

le livre du Deutéronome explique : *Le Seigneur ton Dieu t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton coeur* (Dt 8, 2).

Philippe n'a peut-être pas compris tout de suite que Jésus en appelait à sa foi, il répond de manière toute humaine, pleine de bon sens :

*Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain.*

Et André ajoute : *Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde !*

Mais le bon sens, la raison raisonnante ne sont pas toujours bons conseillers. Ont-ils donc oublié, Philippe et André, l'histoire du prophète Elisée (première lecture de ce dimanche) ?

Bien intentionné, le serviteur du prophète avait, dans un cas tout à fait semblable, tenu les mêmes propos : un tout petit peu de pain pour cent personnes, ce n'était même pas la peine d'y penser !

Mais Elisée avait passé outre... Jésus fait la même chose, il se contente de dire *Faites-les asseoir.*

Pourquoi Jean précise-t-il qu'il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. ?

Sinon pour faire entendre qu'un bon pasteur (encore une image messianique ; cf Jn 10) prend toujours soin d'emmener ses brebis sur un bon pâturage ?

Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Les quatre évangiles notent la disproportion

entre les cinq pains et les cinq mille hommes (disproportion beaucoup moins accentuée dans la multiplication des pains par Elisée) ; histoire de noter la surabondance des dons messianiques.

Arrivé là, Jean change de ton :

*Alors Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua.*

On y reconnaît sans peine les mots de la Cène ; Jean, il est vrai, ne relate nulle part l'institution de l'Eucharistie (il la remplace par le lavement des pieds, Jn 13) ; mais ici, visiblement, il y fait référence : les chrétiens auxquels il s'adresse comprennent aussitôt que le miracle des pains sur la petite montagne de Galilée est le signe du banquet de l'Eucharistie qu'ils célèbrent chaque dimanche depuis la Résurrection du Christ.

-----  
-----  
Complément

Les gens disaient : *C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde.*

On attendait le retour d'Elie pour les temps messianiques ; le miracle des pains a-t-il suggéré à la foule un rapprochement avec Elie (et la veuve de Sarepta) ?

## HOMELIE

Avec ce chapitre 6 de l'évangile de Jean s'ouvre une longue méditation sur Jésus le Pain de Vie, une méditation qui va se prolonger sur 4 autres dimanches pratiquement tout au long du mois d'août. Mais tout d'abord, le souvenir d'un geste étonnant de Jésus.

Cette "multiplication des pains" - ainsi qu'on a coutume de l'appeler - nous est rapportée à cinq reprises avec des variantes dans les trois évangiles synoptiques: deux fois chez Matthieu, deux fois chez Marc, une fois chez Luc... et à ces cinq récits s'en ajoute un sixième, celui que nous venons d'entendre au chapitre 6 de l'évangile de Jean.

Souvenir bien attesté donc d'un geste surprenant de Jésus au bord du lac de Tibériade, un geste qui a marqué les esprits, que certains - même parmi les disciples - n'ont pas compris puisque Marc nous dit que les disciples "n'avaient pas compris l'affaire des pains", et que d'autres - ou les mêmes plus tard! - ont lu comme un signe pour la foi.

En replaçant cet épisode "peu avant la Pâque", au beau milieu des sept signes qui constituent la première partie de son évangile, Jean, disciple du Ressuscité, voit là un signe avant-coureur du Royaume, un signe du Royaume déjà-là avec Jésus, enfin un signe bien dans la ligne des miracles de Jésus, qui illustre à merveille les manières de faire de Dieu.

### Un signe avant-coureur du Royaume

Les gens disent de Jésus: "C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde." C'est qu'en effet, au premier siècle de notre ère, les Juifs de Palestine attendaient fébrilement le grand prophète, jadis annoncé dans le Deutéronome, qui viendrait annoncer la grande délivrance. Et ils attendent de lui qu'il renouvelle les prodiges de l'Exode. Nous l'entendrons dimanche prochain, les Juifs disent à Jésus: "Nos pères ont mangé la Manne dans le désert... toi, quel signe nous donneras-tu pour que nous puissions vraiment te croire?"

La libération qu'ils attendent est d'ailleurs éminemment politique, au point que Jésus est obligé de s'enfuir pour que les foules n'en fassent pas leur meneur, leur roi.

St Jean sait traduire la prudence et la réserve de Jésus face à cette attente populaire très ambiguë, mais en même temps il reconnaît en Jésus le vrai Prophète qui, comme Elisée et mieux qu'Elisée, multiplie les pains d'orge, et qui, comme Moïse et mieux que Moïse, après être passé de l'autre côté de la mer de Galilée procure à la foule un pain miraculeux. Si Jésus prend la figure du prophète attendu, capable de refaire les grands gestes de l'Exode, c'est que la libération espérée et le Royaume attendu sont proches.

### Mais ce geste de Jésus va plus loin encore: signe avant-coureur du Royaume, il est aussi signe que le Royaume est déjà-là avec Jésus!

Ce qui caractérise en effet les temps messianiques, c'est **l'abondance et la profusion**. Quand Dieu donne, il n'est pas mesquin!

Certes, dans sa marche dans le désert, le peuple avait reçu de Dieu un pain miraculeux; mais cette manne était un pain pour la route, dont on ne recevait que la ration quotidienne nécessaire à la route, un pain que l'on ne pouvait pas stocker ni conserver.

Mais dans le Royaume le pain est donné sans compter. Le repas n'est plus l'obligation de prendre le nécessaire aliment pour la route. C'est la joie du banquet où l'on mange, non par nécessité, mais pour le plaisir d'être entre amis.

**Avec Jésus, les temps messianiques sont ouverts et le Royaume s'est approché.** Rappelez-vous les 6 énormes jarres de Cana: c'était le premier signe de Jésus rapporté par Jean... et déjà c'était l'abondance. Avec cet autre signe aujourd'hui, voyez les douze corbeilles de trop plein, de surplus.

Oui, en Jésus, Dieu est venu dans l'histoire des hommes. Le Royaume de Dieu est inauguré.

**Signe avant-coureur du Royaume à venir, signe du Royaume déjà commencé,** cette multiplication des pains - telle que nous la rapporte le quatrième évangile - est un signe bien dans la ligne des miracles de Jésus, qui illustre à merveille les manières de faire de Dieu.

Il est des gens qui donnent ostensiblement et dont le paternalisme est humiliant...

Dieu n'agit pas ainsi. Il est tellement respectueux de ses créatures qu'il préfère limiter sa toute-puissance pour solliciter leur collaboration.

Regardez les miracles de Jésus: toujours un geste est requis de la part de celui que Jésus guérit: se lever, ramasser son brancard, aller se laver à la fontaine, aller voir les prêtres et faire constater sa guérison... et aujourd'hui encore la toute-puissance de Dieu ne se manifeste que parce qu'un gamin accepte de donner le peu qu'il a, ses cinq pains d'orge et ses deux petits poissons.

Accueillons donc aujourd'hui cette invitation à collaborer aux miracles petits et grands que Dieu veut réaliser dans nos vies.

**Dieu seul peut créer, mais toi, tu peux valoriser ce qu'Il a créé.**

**Dieu seul peut donner la vie, mais toi, tu peux la transmettre et la respecter.**

**Dieu seul peut donner la santé, mais toi, tu peux soigner, rassurer, consoler.**

**Dieu seul peut donner la foi, mais toi, tu peux donner ton témoignage.**

**Dieu seul peut infuser l'espérance, mais toi, tu peux rendre confiance à ton frère.**

**Dieu seul peut donner l'amour, mais toi, tu peux apprendre à l'autre à aimer.**

**Dieu seul peut donner la paix, mais toi, tu peux favoriser l'entente.**

**Dieu seul peut donner la joie, mais toi, tu peux sourire à tous.**

**Dieu seul peut donner la force, mais toi, tu peux soutenir un découragé.**

**Dieu seul est le Chemin, mais toi, tu peux l'indiquer aux autres.**

**Dieu seul est la lumière, mais toi, tu peux la faire briller aux yeux de tous.**

**Dieu seul est la Vie, mais toi,**

**tu peux rendre aux autres le désir de vivre.  
Dieu seul peut faire des miracles, mais toi,  
tu peux être celui qui apporte les 5 pains et les 2  
poissons.  
Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible, mais  
toi,  
tu pourras faire le possible.  
Dieu seul peut se suffire à lui-même,  
mais Il a préféré compter sur toi!**

### Démêlés avec l'Évangile

Ma mère est une précautionneuse!

Quand je lui ai dit que je partais pour aller écouter le Prophète dont tout le monde parle, elle m'a donné de quoi pique-niquer pendant au moins trois ou quatre jours.

Aujourd'hui, il me reste deux poissons et cinq pains. Faut les manger, sinon ils vont passer avec cette chaleur!

Je crois bien que je suis le seul à avoir quelque chose à me mettre sous la dent. J'en ai largement pour moi tout seul, mais ça m'embête de me restaurer, alors que mes voisins n'ont rien. D'un autre côté, si je partage, il n'y en aura sûrement pas pour tout le monde. Il y a une foule énorme: cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants dont je suis, et qui mangent aussi. C'est vexant cette habitude de ne compter que les hommes. Faudra changer ça! On existe que diable! Mais comme je suis petit, j'ai pu me glisser juste devant le Prophète. Il est génial, extra, super extra. Près de lui on se sent bien; on a chaud au coeur, on pense qu'on est capable d'aimer tout le monde.

Jean, le disciple qui est toujours près de Jésus, a remarqué que j'avais un petit paquet. Il m'a demandé ce que c'était, et si je voulais bien le donner. Pour Jésus, j'ai dit oui tout de suite. Je préfère l'écouter. Tant pis si ma mère n'est pas contente! Sûr, elle va dire: "Ce que j'avais préparé, c'était pour toi, pas pour les autres!" Elle est comme ça ma mère!

Et vous savez ce qui s'est passé? Pas croyable! Mais j'étais là, j'ai tout vu, et je peux vous affirmer qu'il y a eu du pain et des poissons pour tout le monde, femmes et enfants compris et à profusion encore. Il y a eu des restes en pagaille.

Je vais en rapporter à ma mère pour lui raconter. Finalement, c'est bon d'avoir une mère précautionneuse quand même! Grâce à son petit paquet, voilà un événement dont on n'a pas fini de parler...